MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 126 (2026), p. 279-303

Mi Filippo

Appareillage, élévation et chronologie de l'enceinte du Sérapéum de Memphis

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Appareillage, élévation et chronologie de l'enceinte du Sérapéum de Memphis

FILIPPO MI

RÉSUMÉ

En dépit de sa renommée et de son importance, le Sérapéum de Memphis est davantage connu pour ses espaces souterrains que pour ses structures en surface. La présente étude vise à restituer l'aspect de ses limites physiques, en particulier son enceinte, telle qu'elle devait apparaître dans l'Antiquité, et à affiner la datation de sa construction.

À cette fin, nous avons procédé à l'analyse des écrits d'Auguste Mariette, qui explora et fouilla le Sérapéum au XIX^e^ siècle, et à celle des structures environnantes de l'édifice, essentielle à la compréhension des relations entre les différents bâtiments composant l'ensemble architectural, dont la construction s'est étalée sur plusieurs siècles.

Une comparaison avec les autres enceintes monumentales de la nécropole memphite est également proposée. L'Anoubieion, le « Boubasteion » et la *Sacred Animal Necropolis* sont ainsi intégrés dans l'étude, afin de mieux saisir les projets de réaménagement des espaces de la nécropole memphite durant la seconde moitié du I^er^ millénaire av. J.-C.

Mots-clés : Sérapéum, Memphis, topographie, téménos, premier millénaire, XXX^e^ dynastie, période ptolémaïque, Auguste Mariette.

ABSTRACT

Despite its fame and importance in ancient Egypt, the Serapeum of Memphis is better known for its underground spaces than for its above-ground structures. This study aims to reconstruct the appearance of its physical boundaries, particularly its enclosure, and to refine the dating of its construction.

BIFAO 126 (2026), p. 279-303
Appareillage, élévation et chronologie de l'enceinte du Sérapéum de Memphis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

To this end, we analyse the writings of Auguste Mariette, who explored and excavated the Serapeum in the 19th century, and the structures surrounding the building, which are essential to understanding the relationships between the various buildings that make up the architectural complex, whose construction spanned over several centuries.

A comparison with other monumental enclosures in the Memphite necropolis is also proposed. The Anubieion, the 'Bubasteion' and the Sacred Animal Necropolis are thus included in the study in order to better understand the architectural projects of the spaces of the Memphite necropolis during the second half of the 1st millennium BC.

Keywords: Serapeum, Memphis, topography, temenos, First Millennium, 30th Dynasty, Ptolemaic Period, Auguste Mariette.

1. INTRODUCTION

Le Sérapéum[1] (en grec Σαραπιεῖον – Ποσεραπι, en égyptien *Pr-Wsîr-Ḥp* « le Domaine d'Osiris-Apis ») n'était pas seulement le lieu où les taureaux Apis, hérauts de Ptah, étaient enterrés depuis le Nouvel Empire jusqu'à la fin de l'époque ptolémaïque. La zone abritait également, à tout le moins, un temple dédié au culte funéraire de ces animaux, des catacombes pour leurs enterrements, ainsi que de nombreuses autres institutions religieuses[2]. En plus de ces installations cultuelles, des structures profanes hébergeaient, de manière temporaire ou permanente, les diverses personnalités qui gravitaient autour des institutions sacrées[3].

L'objectif principal du présent article est d'identifier, de dater et de décrire les limites physiques du Sérapéum, c'est-à-dire son téménos, à travers une analyse critique des sources secondaires en faisant mention. Il sera aussi question des autres structures sacrées dans le site de Saqqara qui nous permettront, à travers l'étude de leurs enceintes, de mieux comprendre la nature du périmètre du Sérapéum. Il s'agira donc de préciser la date de fondation et de construction de ce mur, dont il n'existerait plus de traces visibles aujourd'hui.

Après avoir passé en revue les fouilles archéologiques menées dans la zone généralement considérée comme appartenant au Sérapéum[4] – c'est-à-dire à l'intérieur de ses limites physiques telles qu'elles sont actuellement reconnues, mais également dans les structures périphériques directement liées à ce lieu de culte –, nous nous pencherons sur les preuves concernant l'existence du mur, en commençant par l'analyse des rapports de fouilles publiés. Il convient de souligner que ces limites restent difficilement définissables, tant dans la littérature que sur le

1 Par convention, nous avons retenu ici, parmi les différentes variantes toponymiques et leurs traductions possibles, le nom employé par Auguste Mariette, découvreur du site, dans ses publications originales.

2 Voir les mentions d'Astartieion, mais aussi d'autres lieux de culte pour la progéniture d'Apis : la « colline » de Sekhmet et la « colline » d'Isis (Wilcken 1927, p. 37 ; Pestman 1977, p. 4 ; Thompson 2012, p. 83).

3 Thompson 2012.

4 Pour la zone concernée, voir fig. 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

terrain, en raison de l'état de conservation fragmentaire du site et de l'absence de délimitation univoque des monuments qui y étaient associés. Nous tenterons de comprendre la relation entre le mur du Sérapéum et les autres structures environnantes, et proposerons enfin une nouvelle datation pour cet ensemble.

Le Sérapéum a été fouillé par Auguste Mariette entre 1850 et 1854[5]. Mariette fut le premier à explorer les catacombes où furent enterrés les taureaux Apis depuis le règne de Ramsès II jusqu'à celui de Cléopâtre VII[6]. Ces souterrains gardent toujours les appellations données par l'archéologue français au XIX^e siècle : « Petits » et « Grands Souterrains ». Les résultats de ses fouilles ont été publiés à plusieurs reprises, mais de manière assez discontinue[7]. Le journal des fouilles, publié à titre posthume[8], est d'une grande valeur pour la reconstitution d'éléments dans le site qui n'avaient pas fait l'objet d'une publication appropriée auparavant, éclipsés par l'importance d'autres résultats issus des fouilles.

Les fouilles effectuées dans les années 1950 par Jean-Philippe Lauer à l'extérieur des catacombes ont été les seules à ne pas concerner l'exploration des « Petits » et « Grands Souterrains[9] ». Par la suite, le Service des Antiquités de l'Égypte a repris la fouille des catacombes, sous la direction de Mohammed Ibrahim Ali[10]. Plus récemment, une mission de fouilles du musée du Louvre, en collaboration avec les universités de Lille et d'Aïn Shams, a rouvert un chantier de fouilles au Sérapéum en 2020. L'objectif principal est, grâce à la mise en sécurité du plafond des « Petits Souterrains », de poursuivre les fouilles à l'intérieur et d'accéder aux galeries inexplorées[11]. Les fouilles à l'extérieur des souterrains visent principalement à sécuriser les souterrains eux-mêmes, sans se concentrer sur l'état des vestiges archéologiques, y compris l'enceinte.

Ce bref exposé de l'histoire des fouilles illustre bien le caractère limité et peu documenté des informations archéologiques relatives aux édifices présents en surface du Sérapéum. De même, les sources – principalement d'époque ptolémaïque – offrent peu d'informations précises sur la topographie de ces structures et les relations qui existent entre elles[12].

Compte tenu de ces imprécisions concernant la datation et l'aspect de la structure entourant le Sérapéum, cet article propose d'examiner en premier lieu le mur d'enceinte, afin d'établir un contexte solide pour l'analyse de l'appareillage et de la chronologie de son périmètre.

5 Pour l'activité de Mariette au Sérapéum, voir David 2016 et, plus généralement sur la vie de Mariette, David 1994.
6 Málek 1983.
7 Mariette 1856a ; Mariette 1856b ; Mariette 1857.
8 Mariette 1882.
9 Lauer 1951 ; Lauer, Picard 1955.
10 Aly *et al.* 1986 ; Aly 1993 ; Aly 1996 ; Aly 2006.
11 Rondot, Guichard 2020 ; Rondot 2024, p. 37
12 Principalement discutées par Guilmot 1962, dont l'analyse, antérieure aux découvertes des missions britanniques à Saqqara Nord, reflète nécessairement l'état des connaissances et la documentation disponibles à son époque. Son article doit donc être replacé dans le contexte historiographique du moment de sa rédaction et de sa publication.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. CARTOGRAPHIE

L'enceinte du Sérapéum a été uniquement fouillée par Mariette en 1851. Les résultats de ses investigations ne sont plus visibles en surface et il faut se reporter aux différentes cartes publiées par l'archéologue au fil du temps pour y avoir accès. La première représentation de l'enceinte du Sérapéum est visible dans l'édition de l'*Archäologischer Zeitung* n° 9[13] de décembre 1851 (fig. 1). Sur ce plan, que l'on peut considérer comme la toute première représentation des découvertes réalisées par Mariette à Saqqara, on constate que l'enceinte a déjà la forme qu'elle prendra dans les cartes successives : un mur de forme polygonale, fermé sur quatre côtés, avec le côté est en retrait vers l'ouest, formant un angle intérieur. Notons déjà à ce stade la présence de deux ouvertures, à l'est et au nord, et d'une série d'éléments circulaires sur les côtés est, nord et ouest. Toutefois, la représentation est plutôt sommaire et le degré de précision dans les détails insuffisant.

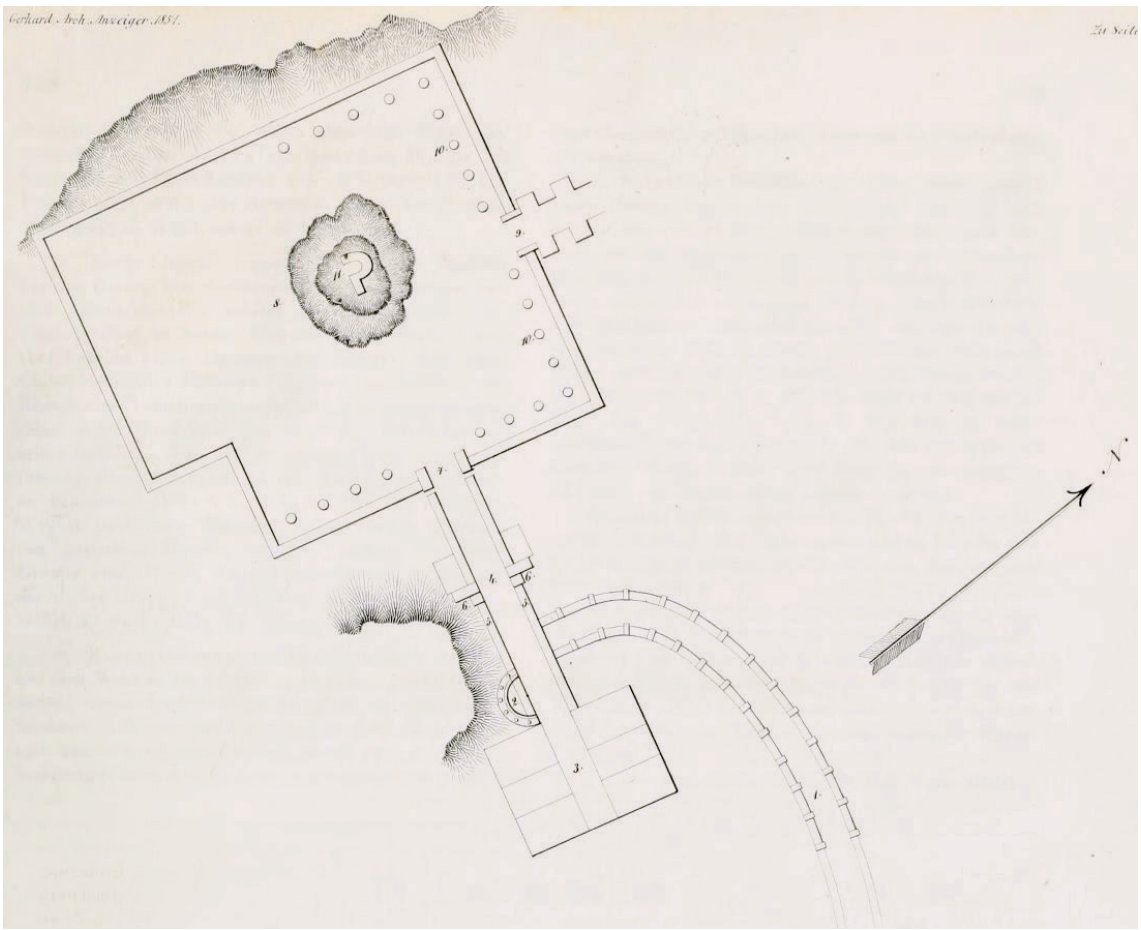


Fig. 1. La première représentation de l'enceinte du Sérapéum, Archäologischer Zeitung n° 9, édition de décembre 1851.

13 Deutsches Archäologisches Institut 1843, p. 127 ; Lauer, Picard 1955, p. 28 fig. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur la planche II de la publication de 1856[14], la représentation donnée de l'enceinte est beaucoup moins schématique que celle de 1851 : l'enceinte a toujours quatre côtés fermés et le côté oriental présente bien un retrait vers l'ouest, tandis qu'à l'intérieur, au-dessus de l'entrée des souterrains, se trouvent dessinées deux autres enceintes, concentriques, de la même épaisseur que l'enceinte extérieure (fig. 2a). Les enceintes présentent toutes les trois deux ouvertures, à l'est et au nord. Seule la grande enceinte, qui englobe l'aire totale du Sérapéum, est caractérisée par une ouverture particulière, au nord : un propylon en saillie vers l'intérieur avec deux rangées de colonnes. La même représentation est reprise, avec quelques modifications, dans la publication d'Arthur Rhoné[15] (fig. 2b).

Ce n'est qu'avec la publication de 1882 que nous atteignons un degré de détail plus élevé et un changement substantiel dans la représentation de l'enceinte (fig. 2c). Pour la première fois, cette dernière est représentée avec des murs qui la ferment seulement sur trois côtés : dans ce plan, le côté ouest n'existe pas, car la paroi rocheuse constitue sa fermeture naturelle[16]. Cette figuration concorde avec l'affirmation de Mariette selon laquelle l'enceinte n'a jamais eu quatre côtés, mais seulement trois[17]. En outre, dans cette édition, l'enceinte n'est pas représentée par une ligne continue, comme dans les représentations précédentes, mais par des lignes en pointillés. L'entrée nord est moins proéminente que dans les planches précédentes et n'est rendue que par un rectangle ouvert sur les côtés nord et sud, avec quatre tirets (probablement quatre colonnes ou piliers) à l'intérieur.

Enfin, une dernière représentation, conforme à celle de Mariette en 1882, est offerte par la planche 9 de la *Carte de la nécropole memphite* de Jacques de Morgan : l'enceinte du Sérapéum n'a que trois côtés et est fermée à l'ouest par la paroi rocheuse (fig. 2d).

La découverte dans les années 1950 d'un plan inédit de la zone orientale du Sérapéum par J.-Ph. Lauer dans les archives de la Bibliothèque nationale de France a apporté de nouveaux éléments à notre compréhension de la topographie du site[18]. Sur cette carte, plusieurs détails qui n'avaient pas été montrés auparavant par Mariette sont révélés. De plus, la découverte des archives a été accompagnée de prospections sur le terrain, ce qui a permis d'obtenir de nouvelles données archéologiques.

14 Mariette 1856a, pl. II.

15 Les changements dans le plan de Rhoné ne concernent pas tant le mur d'enceinte, qui est toujours représenté comme une ligne continue formant un polygone à cinq côtés, mais plutôt les détails à l'intérieur de la zone délimitée par l'enceinte (Rhoné 1877).

16 Dans les représentations de 1856 et 1877, la paroi rocheuse se trouvait à l'intérieur de l'enceinte.

17 « Aucun mur n'existe du côté ouest, c'est-à-dire du côté du désert, et le temple n'est défendu dans cette partie que par la colline rocheuse qui lui sert d'horizon. » (Mariette 1882, p. 78).

18 Lauer, Picard 1955 pl. 26.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

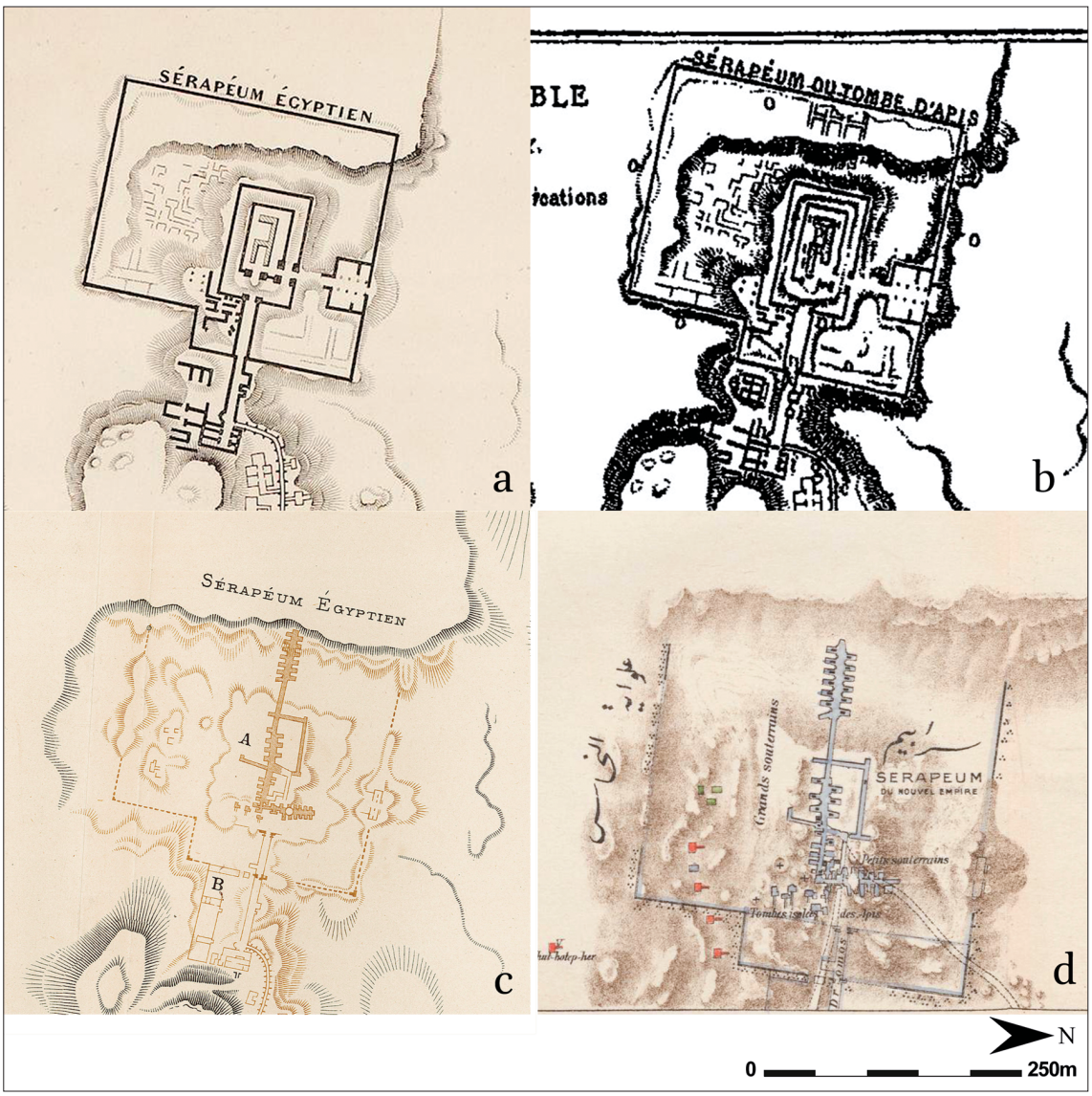


Fig. 2. Plans du Sérapéum dans les publications du XIX^e^ siècle : **a.** Mariette 1856a ; **b.** Rhoné 1877 ; **c.** Mariette 1882 ; **d.** De Morgan 1893.

3. FOUILLES

Dans son rapport de fouilles, Mariette ne fournit pas de données précises sur les dimensions des murs, leur technique de construction, ni sur l'épaisseur des éléments architecturaux rencontrés. Comme nous le verrons, son vocabulaire reste parfois ambigu et ne permet pas une compréhension complète de ses descriptions. Ces lacunes n'ont pas été comblées par des fouilles ou études plus récentes qui auraient pu confirmer ou préciser ses observations.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Son récit se concentre plutôt sur les méthodes employées pour mettre au jour les vestiges de l'enceinte : des équipes d'ouvriers ont fouillé les ruines en suivant les traces visibles en surface entre mars et novembre 1851 :

> À droite et à gauche du pylône commencent à se montrer les gros piliers carrés surmontés d'architraves monolithes qui forment l'enceinte. Sur le haut de cette sorte de barrière à claire-voie sont disposées, évidemment depuis les temps antiques, de nombreuses tables d'offrandes […][19].

Mariette précise que l'enceinte du Sérapéum n'était pas constituée de murs en briques crues, mais composée de grands éléments monolithiques verticaux, surmontés de blocs horizontaux[20]. Il décrit ainsi le téménos comme une clôture « à claire-voie », caractérisée par de nombreux intervalles, et non comme un mur continu[21]. Sa description indique qu'il a trouvé cette clôture conservée jusqu'à la hauteur des blocs horizontaux.

Ces intervalles existaient sur tous les côtés du téménos, et son exposé ne laisse aucun doute : l'enceinte du Sérapéum était une balustrade composée de balustres à section carrée surmontés d'appuis horizontaux (fig. 3)[22]. La hauteur totale était légèrement inférieure à celle d'un homme adulte, puisque Mariette rapporte avoir trouvé plusieurs tables d'offrandes placées au-dessus de la clôture[23]. Il note également que le balustre de l'angle sud oriental était orné d'une représentation du pharaon Nectanébo I[er] offrant à Apis[24].

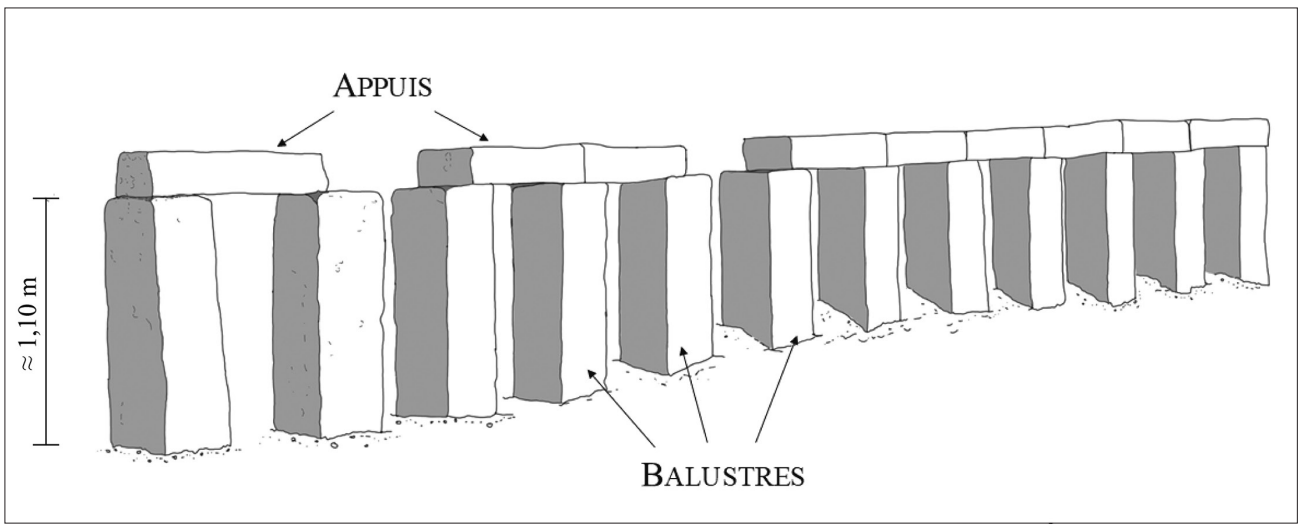


Fig. 3. Représentation schématique d'une balustrade et de ses parties (dessin de l'auteur).

19 Mariette 1882, p. 28.
20 Mariette 1882, p. 28.
21 Mariette 1882, p. 36-37.
22 Pour la définition de « balustrade » et le vocabulaire, voir Ginouvès 1992, p. 20.
23 Deux de ces tables ont été identifiées dans la collection du Louvre. Il s'agit de IM 4236 et IM 4235.
24 Mariette 1882, p. 36. Voir *infra*, pour la correcte identification de ce roi.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il convient ici de se demander quels sont les vestiges de cette enceinte aujourd'hui sur le site du Sérapéum et s'il reste des blocs qui la composaient. Par le passé, les chercheurs n'ont accordé que peu d'attention au sujet et il n'existe aucune publication relative à la présence de restes archéologiques en surface. Une visite sur le terrain, réalisée en mai 2024, a permis de révéler la présence de blocs de calcaire, de forme quadrangulaire, d'environ un mètre de longueur, alignés au nord de l'entrée moderne des catacombes du Sérapéum, à une distance d'environ 150 mètres de sa descenderie. Ces blocs sont alignés nord-ouest/sud-est, s'étendent sur 38 mètres et présentent une interruption de 3,30 mètres (fig. 4). Il pourrait s'agir, selon toute vraisemblance, des seules vestiges conservés de l'enceinte du Sérapéum.

La question se pose alors quant au devenir des blocs en pierre qui composaient à l'origine l'enceinte. Il faut souligner que Mariette ne précise pas le nombre de mètres linéaires qu'il a mis au jour, ce qui empêche toute quantification exacte des blocs découverts.

En l'absence de données archéologiques directes sur leur dispersion, l'hypothèse d'un démontage et d'un remploi de ces blocs reste néanmoins plausible. De tels éléments, taillés en calcaire de bonne qualité et de dimensions modestes, auraient constitué un matériau aisément transportable et réutilisable. Ce phénomène est bien attesté ailleurs sur le plateau de Saqqara et dans la nécropole memphite, où de nombreuses structures monumentales ont servi de carrières de matériaux dès l'Antiquité.

Ainsi, il est envisageable que Mariette n'ait observé qu'une fraction de la balustrade originale, celle-ci ayant déjà été en partie démontée avant ses fouilles. Enfin, l'absence apparente de décorations particulières – à l'exception du bloc portant l'effigie de Nectanébo – compliquerait d'autant plus l'identification de ces éléments dans un contexte de remploi.

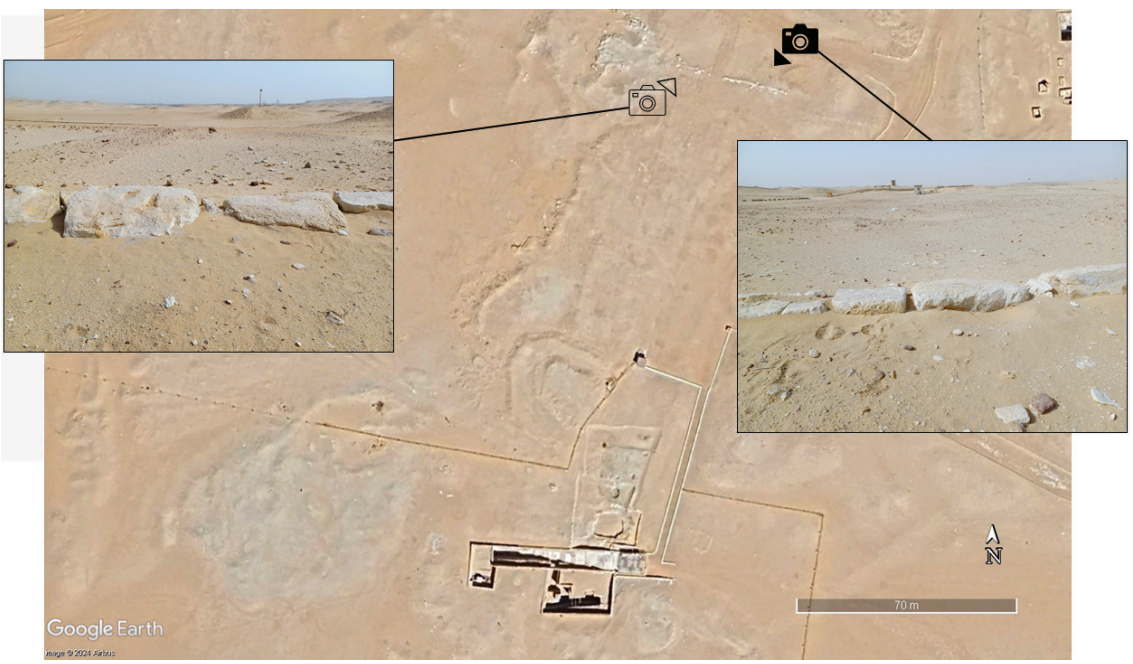


Photo satellite Google Earth © 2024 Airbus. Clichés de l'auteur, mai 2024

Fig. 4. Vestiges de blocs de calcaires alignés au nord de l'entrée moderne des catacombes du Sérapéum.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que ce type d'appareillage diffère des murs de téménos « classiques » connus par l'archéologie égyptienne[25], il n'est pas pour autant totalement exceptionnel : des parallèles existent en effet, tant sur le site de Saqqara lui-même qu'à Touna el-Gebel.

Un dispositif de division de l'espace semblable à celui que Mariette indique avoir découvert a été mis au jour dans la nécropole de Saqqara, à l'extérieur du téménos de la *Sacred Animal Necropolis*. Ce dispositif architectural constituait un prolongement idéal du téménos en briques crues de la *Sacred Animal Necropolis*, auquel il était perpendiculaire au niveau du segment sud du mur d'enceinte. La fouille de cet alignement d'élément verticaux répétitifs, désigné sous le nom de « *pillared wall* », bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un mur maçonné mais d'une succession de balustres quadrangulaires, a été achevée lors de la campagne 1975-1976 par l'équipe britannique qui fouillait la *Sacred Animal Necropolis*[26]. Cet alignement est orienté sur un axe sud-ouest/nord-est et s'étend sur une longueur de 50 m. Sa section finale, qui rejoint le mur sud du téménos, est caractérisée par la présence de balustres à section carrée de 30 cm, espacés de 45 cm[27]. Ces balustres, en calcaire local, reposent sur une base constituée de rangées irrégulières de dalles calcaires liées par du plâtre. Le fait qu'aucun bâtiment ne semble avoir été en relation directe avec cet alignement suggère qu'il s'agissait plutôt d'un dispositif architectural servant d'écran ornemental pour structurer l'espace et contrôler l'accès à l'entrée sud. Cet alignement avait la même orientation que la route nord-sud menant au portail méridional de l'enceinte de la *Sacred Animal Necropolis*[28]. La forte relation avec cette route, construite au milieu du IVe siècle, nous aide à dater le mur comme contemporain ou peu postérieur à la route[29].

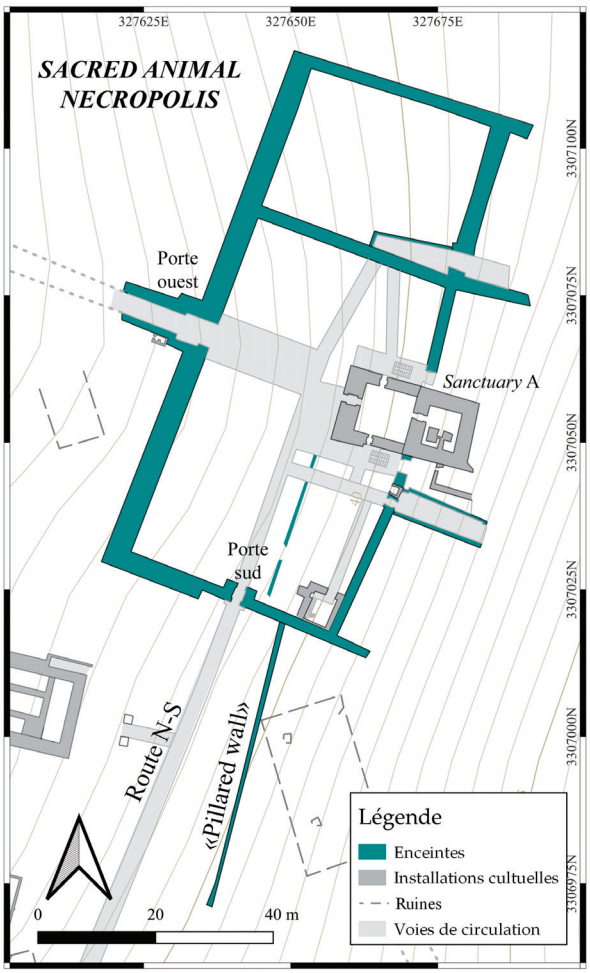


FIG. 5. Plan de la *Sacred Animal Necropolis*.

Des appareillages similaires, construits en blocs de calcaire, ont été retrouvés sur le site de Touna el-Gebel, entourant le temple d'Osiris-Babouin, le temple de Sérapis et la tombe de

25 Pour une synthèse sur les murs d'enceintes urbains, voir LECLÈRE 2008, p. 595.

26 SMITH, JEFFREYS 1977, p. 20.

27 SMITH 1976, p. 17.

28 La voie sud date de la phase IIc, c'est-à-dire de la moitié du IVe siècle.

29 Le mur était encore visible au début des années 2000, lorsqu'une photographie de celui-ci a été incluse dans la publication d'Edda Bresciani et Antonio Giammarrusti, mais aucune trace de sa présence ne subsiste aujourd'hui (BRESCIANI, GIAMMARUSTI [éd.] 2003, p. 110).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Petosiris[30]. La mieux étudiée de ces balustrades entoure le temple d'Osiris-Babouin et sa cour. Les balustres de calcaire qui la composent reposent directement sur des fondations, constituées de blocs de calcaire dont la face inférieure est en contact avec le sol désertique, partiellement conservées sur le côté est, tandis que sur le côté nord et devant le pronaos nord, les blocs de fondation sont complètement absents. Ces blocs mesurent environ 1,02 à 1,10 m de longueur, 45 cm de largeur et 40 cm d'épaisseur[31]. Des lignes incisées nettes sont visibles à trois endroits le long d'un des bords, à environ 7-8 cm de celui-ci. Certaines forment des lignes doubles, espacées de quelques centimètres, probablement pour indiquer le positionnement vertical des blocs en ligne droite. D'autres lignes incisées transversales, situées de part et d'autre de l'axe central, marquent la position des balustres encadrant les côtés de l'entrée, alignés à environ 55 cm les uns des autres de part et d'autre de l'entrée de la cour. Les balustres avaient une section transversale carrée d'environ 42 cm et une hauteur d'environ 1,10 m. Les appuis, également à section carrée, mesuraient un peu plus d'un mètre de long. L'utilisation de lignes incisées et de distances précises entre les piliers suggère une technique de construction soignée, visant à garantir stabilité et symétrie[32].

Les cas archéologiquement documentés datent de la fin de la XXX^{e} dynastie ou du tout début de l'époque ptolémaïque[33]. Il semble que ce type de mur ne soit pas très courant dans les temples égyptiens, mais il devait être présent aussi dans d'autres sanctuaires, comme celui d'Athribis, ainsi que le suggèrent Eva Jelínkova-Reymod et Dieter Kessler[34].

À la lumière de ces considérations, peut-on vraiment parler de mur d'enceinte du Sérapéum ? Ne conviendrait-il pas plutôt d'y voir une balustrade, puisqu'il ne s'agissait pas d'une structure continue, mais d'une clôture délimitant la zone sacrée, qui la laissait visible de l'extérieur. Cela contredirait la fonction habituelle du téménos, qui est de protéger tout en dissimulant l'intérieur de l'espace sacré. Pour autant, dans ce cas précis, bien que la clôture « à claire-voie » du Sérapéum ait permis d'apercevoir les bâtiments sacrés, sa hauteur, légèrement inférieure à celle d'un homme adulte, constituait néanmoins un obstacle suffisant à tout passage direct. De plus, l'espacement réduit entre les balustres ne permettait pas de franchir aisément la clôture. Ainsi, même si elle laissait voir l'intérieur, elle marquait clairement la frontière entre l'espace sacré et l'extérieur, tout en contrôlant son accès.

Enfin, Mariette mentionne un dernier élément particulièrement important pour notre compréhension de l'organisation interne du Sérapéum : il rapporte avoir découvert, autour des ruines du temple situé au-dessus de l'entrée des catacombes « la place d'une enceinte, concentrique à la grande, au devant de laquelle s'élevait un pylône, plus grand que le pylône aux deux lions, et marqué, comme le temple de l'Est, des cartouches de Nectanébo I^{er} ».

30 Lembke *et al.* 2015, fig. 5 p. 6, fig. 10 p. 9 et pl. 5. Voir aussi Gabra 1941, pl. I.2 et pl. XVIII ; Gabra *et al.* 1984, pl. IX ; Kessler 2011, pl. 73.1-2.

31 Kessler 2011, p. 65.

32 Kessler 2011, p. 66.

33 Pour la datation de la tombe de Petosiris, voir Cherpion *et al.* 2007, p. 2, note 7. Pour le temple d'Osiris de Touna el-Gebel, voir Kessler 2011, p. 41.

34 Jelínkova-Reymond 1956 ; Kessler 2011, p. 112.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. PORTES, ACCÈS ET CONNEXIONS AUX STRUCTURES ENVIRONNANTES

Au début du mois de mars 1851, Mariette mit au jour les assises inférieures d'un portail d'entrée[35], dont les battants étaient ornés de deux statues léonines[36], ce qui lui valut l'appellation de « pylône aux deux lions[37] ». La seule documentation graphique du portail est offerte par Alexandre de Bar dans un dessin publié en 1858[38] (fig. 6). Une vue du portail est présente dans le plan dressé par Mariette et publié par Jean-Philippe Lauer et Charles Picard en 1955.

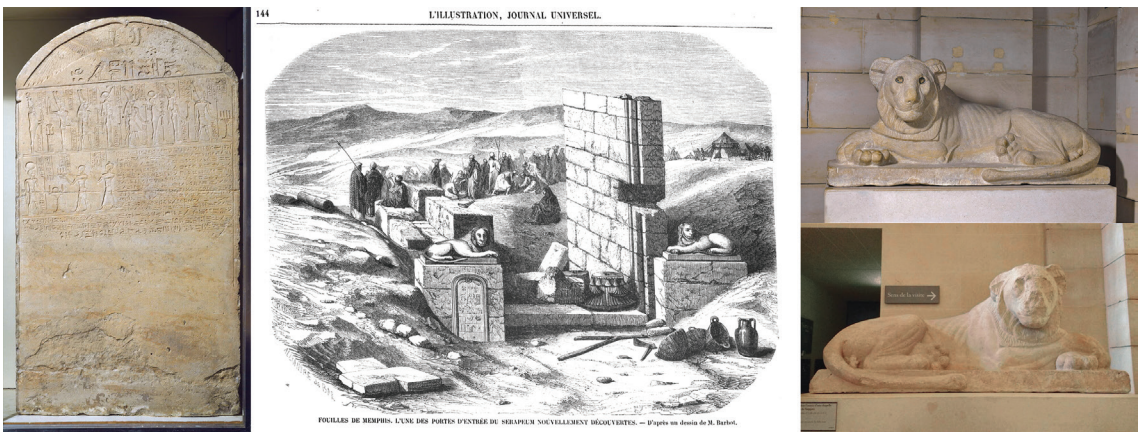


Fig. 6. Représentation du portail oriental du Sérapéum par Alexandre de Bar.
À gauche, la stèle de Nectanébo I^er^ C 318 (© 1995 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Larrieu).
À droite, les lions qui décoraient le passage, N 432 B (en haut) et N 432 A (en bas) (© 2014 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps).

Ce portail, malheureusement déjà fort ruiné, portait selon Mariette le nom de Nectanébo II sur son architrave et, encastrée dans le socle du lion de gauche, une stèle datant de ce pharaon. Or, il a été établi avec certitude que cette stèle, aujourd'hui au Louvre, date en réalité du règne de Nectanébo I^er[39]. La même confusion de Mariette sur l'identification de ces deux pharaons se retrouve dans la citation susmentionnée à propos de l'attribution du « temple de l'Est ».

Le temple en question se trouvait à l'opposé de celui d'Osiris-Apis, au pied d'une colline naturelle à l'extrémité orientale de l'Allée de sphinx. Mis au jour par Mariette entre la fin de l'année 1850 et le début de l'année 1851, ce temple, partiellement en ruines lors de sa découverte, fut ultérieurement endommagé par les fouilles[40]. Des sondages en 1938 et 1951 n'ont retrouvé aucune structure du temple[41]. Il est clairement attribuable à Nectanébo II[42], malgré

35 Mariette 1882, p. 27, note 1.
36 Louvre N 432b et N 432c.
37 Mariette 1882, p. 34.
38 De Bar d'après Barbot, *L'Illustration Journal Universel* 1858, p. 144.
39 Louvre C 318. Pour la stèle et les lions, qui devraient aussi dater de la XXX^e^ dynastie, voir Devauchelle 2017, p. 96 avec bibliographie ; Forgeau 2018, p. 254.
40 « Il n'est plus une pierre que nous ne déplacions, plus un pan de mur que nous ne scrutions. Depuis longtemps, tout le dallage du temple de Nectanébo a été remué. » (Mariette 1882, p. 32).
41 Lauer, Picard 1955, p. 10.
42 PM III², 778-779 ; Lauer, Picard 1955, p. 7-8, note 1 ; Ziegler 2011 ; Devauchelle 2017, p. 97.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la confusion de Mariette, comme l'attestent des fragments architecturaux représentant le pharaon devant Apis vivant[43] et Isis[44].

Mariette n'est pas le seul à confondre Nectanébo Ier avec son neveu Nectanébo II. Cette confusion historique semble être récurrente dans les pratiques égyptologiques du XIXe siècle[45]. Par conséquent, il est nécessaire de réviser les écrits de Mariette en intervertissant les numérotations des deux rois : celui qui, sous la plume de l'archéologue, est appelé Nectanébo Ier est en réalité Nectanébo II, et inversement. Partant, c'est le nom de Nectanébo Ier qui doit être considéré sur l'architrave du « pylône aux deux lions » et sur la stèle encastrée, comme l'indique clairement la stèle préservée au Louvre.

En ce qui concerne l'ouverture nord, les informations sont plus détaillées, puisque les ouvriers qui fouillèrent ce côté du téménos réussirent à identifier l'accès septentrional au complexe du Sérapéum. Celui-ci est décrit comme un pylône monumental précédé, devant le portail d'entrée, par deux bases pour statues, probablement des lions ou des sphinx. La présence de colonnes à proximité de ce pylône est suggérée par la trouvaille de fûts en calcaire sur le site ; toutefois, les détails laissés par l'archéologue ne permettent de reconstituer ni l'aspect, ni l'appareillage de ce portail. Les fouilleurs retrouvèrent de nombreux bronzes votifs, datés entre la XXVIe et la XXXe dynastie[46]. À partir de la XXVIe dynastie, en particulier à partir du règne d'Apries, qui marque l'adoption de nouveaux sarcophages monumentaux en pierre, l'accès au temple central et aux souterrains se fait non seulement par l'est, mais aussi par le nord, probablement en lien avec le lac d'Abousir, qui permettait de transporter plus facilement des objets lourds[47].

Le temple de l'Est n'est toutefois pas le seul édifice à entretenir une relation spatiale directe avec la structure du Sérapéum. Le relevé magnétométrique effectué par le *Saqqara Geophysical Survey Project* a permis d'identifier deux alignements de bâtiments situés respectivement au nord et au sud du téménos du Sérapéum, équidistants de l'entrée des catacombes[48]. Des fouilles ciblées ont permis de mettre en évidence les systèmes d'accès à ces bâtiments, constitués d'escaliers ou de rampes, et la céramique recueillie lors des fouilles a permis d'indiquer une fourchette chronologique pour leur utilisation entre le VIIe et le IIe siècles av. J.-C.

L'alignement des structures au nord du Sérapéum consiste en au moins cinq structures à plan quadrangulaire, alignées sur le même axe est-ouest et orientées vers le sud[49]. Elles ont été nommées « *Temple Sites* » (TS) et initialement interprétées comme des bases pour des chapelles ou des petits *naoi*[50].

Des cinq structures, seule TS1, une structure rectangulaire (50 m × 25 m), accessible par une rampe ou un escalier aménagé au centre de son côté sud, a été partiellement fouillée[51]. L'intérieur de ces fondations était rempli de débris, de manière à former une plateforme au-dessus de laquelle devaient se trouver les structures centrales, interprétées comme des temples

43 Mariette 1882, p. 18-23. Aujourd'hui, Louvre N 423.
44 Louvre N 402.
45 Lauer, Picard 1955, p. 7-8, note 1 ; Forgeau 2018, p. 52.
46 Mariette 1882, p. 79 ; Ziegler 1981, p. 31, 43-44.
47 Smith 1981, p. 338 ; Jeffreys, Smith 1988, p. 53 ; Devauchelle 2011.
48 Lines 2007, p. 1138.
49 Mathieson, Dittmer 2007, p. 86-87.
50 La possibilité a été avancée qu'il pourrait s'agir de petits temples de divinités mais aussi de lieux de vie ou de commerces (Leahy, Mathieson 2002, p. 16).
51 Lines 2007, p. 1144.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou des chapelles[52]. Aucune inscription n'a été trouvée, si bien que la datation de TS1 repose entièrement sur les restes céramiques. Les tessons les plus anciens datent du Ve siècle, tandis que l'abandon de la structure remonterait entre la fin du IIIe et le milieu du IIe siècle av. J.-C.[53].

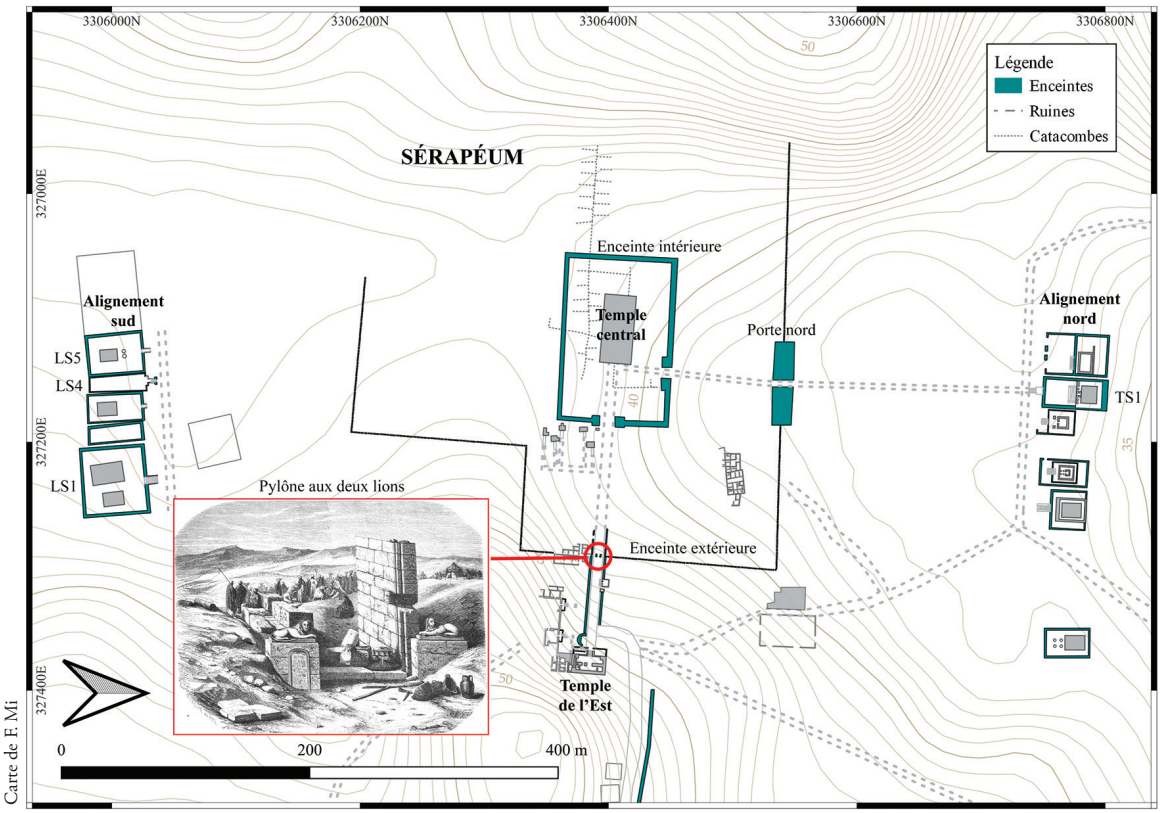


Fig. 7. Le Sérapéum et les structures environnantes.

Concernant l'alignement sud, cinq structures, nommées «*LS*», sont situées à environ 360 m au sud du Sérapéum. Comme pour l'alignement nord, elles sont disposées le long d'un axe est-ouest, mais leur entrée est orientée vers le nord. Trois édifices ont été fouillés par le *Saqqara Geophysical Survey Project*; ils se sont avérés être assez semblables aux structures de l'alignement nord. Dans le cas de ces constructions également, l'absence d'inscriptions et la pauvreté du matériel empêchent une interprétation sans ambiguïté des bâtiments qui auraient pu se trouver au-dessus. La céramique constitue à nouveau le seul moyen de les dater. La plus ancienne est LS5, qui a été fondée et utilisée pendant la XXVIe dynastie, et cessa d'être occupée avant l'époque ptolémaïque, car aucun fragment datant de cette période n'y a été trouvé. LS1 a également été fondée au cours du VIIe siècle. La céramique trouvée dans l'effondrement du caisson de fondation permet de dater son abandon, qui aurait eu lieu avant le début du IIe siècle av. J.-C. Une date plus tardive a été attribuée à la fondation de LS4, à l'angle sud-est

52 Lines 2007, p. 1140.
53 Gallorini 2007, p. 796-798.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de laquelle une fosse a livré un possible dépôt de fondation : il semble que LS4 ait été édifiée au IVe siècle et abandonnée au cours du IIe siècle av. J.-C.[54].

La fonction des alignements memphites reste inconnue, les fouilles n'ayant pas été suffisantes pour apporter une réponse définitive.

5. LES AUTRES ENCEINTES DE LA NÉCROPOLE DE SAQQARA

Il convient ici de sortir du périmètre du Sérapéum et des structures qui l'entourent et de s'interroger sur la nature archéologique et architecturale des autres enceintes conservées dans la nécropole de Saqqara. Le site de Saqqara comprend au moins trois autres enceintes monumentales, au nord et à l'est du Sérapéum (fig. 8). Elles sont nommées d'après les temples principaux qu'elles abritaient en leur sein. Ces enceintes sont mieux connues sur le plan archéologique, et nous disposons même, dans le cas de l'Anoubieion, d'une datation absolue grâce à des fouilles approfondies qui ont permis une meilleure compréhension.

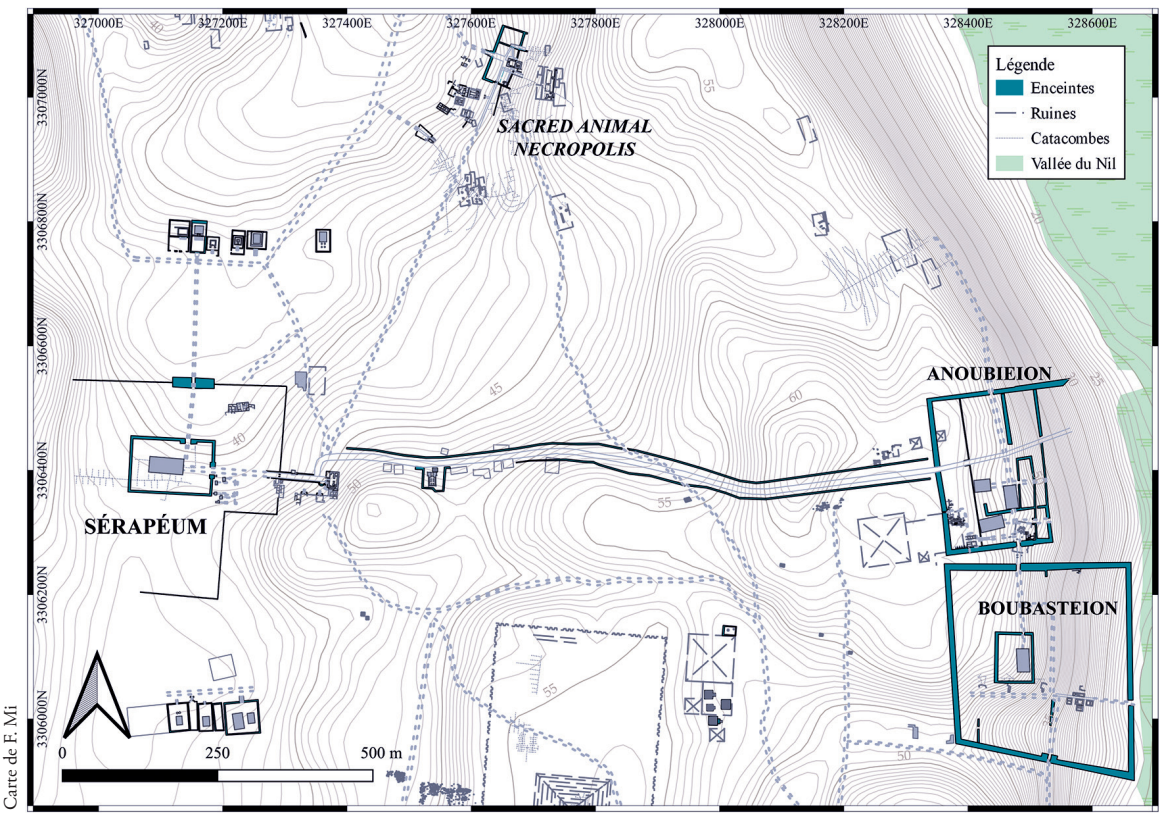


Fig. 8. Les enceintes de la nécropole de Saqqara.

54 Gallorini 2007, p. 792-794.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.1. L'Anoubieion

La documentation archéologique et cartographique de l'Anoubieion est plus complète que celle du Sérapéum. Mariette explora l'Anoubieion entre 1851 et 1854, localisant le temple central, définissant les contours de l'enceinte et identifiant le tronçon de l'Allée de sphinx qui s'y trouve[55], mais sans fournir de détails sur le téménos lui-même[56]. Les murs qui formaient l'enceinte de l'Anoubieion étaient disposés sur trois niveaux différents, formant des terrasses, avec plusieurs tronçons de mur internes divisant l'aire en quartiers[57]. Certains murs suivaient la pente rocheuse, s'y adaptant, tandis que d'autres modifient le paysage pour masquer la vue des parois rocheuses.

En 1882, Mariette présente une carte avec peu de détails sur l'intérieur du téménos, identifié comme le « Sérapéum Grec[58] », mentionnant un mur à l'est et un « mur blanc » le long de la falaise. Jacques de Morgan offre une représentation plus détaillée, mais non sans problèmes topographiques[59], suggérant une continuité entre le mur sud de l'Anoubieion et le mur nord du « Boubasteion[60] », une théorie réfutée par des fouilles ultérieures[61].

Les recherches de James Edward Quibell ont permis d'obtenir des données plus cohérentes sur la nature du téménos de l'Anoubieion et ont infirmé la représentation proposée par de Morgan d'un mur commun entre le « Boubasteion » et l'Anoubieion. Une partie importante de la porte monumentale sud du téménos de l'Anoubieion a été mise au jour lors de ses fouilles, révélant une connexion avec la porte nord du « Boubasteion » par une route bordée de statues de sphinx[62]. Cependant, les informations détaillées sur le mur et sur la partie du téménos exposée par Quibell ne sont pas disponibles dans ses descriptions de fouilles, rendant les données dépendantes des documents publiés. Le mur sud du téménos est uniquement visible sur deux planches de la publication de 1907[63], montrant qu'il était appareillé d'assises horizontales.

Dans les années 1980, les fouilles britanniques ont fourni des informations précises sur l'enceinte de l'Anoubieion, confirmant que les travaux de construction ont commencé dans la seconde moitié du IVe siècle[64]. Les fouilles ont révélé une tranchée de fondation, d'environ 14 m de large, creusée pour accueillir le mur, malgré les obstacles archéologiques rencontrés. Le site était occupé par un cimetière, daté entre le Nouvel Empire et la fin de la Basse Époque[65], dont les sépultures ont été enlevées pour permettre la construction de l'enceinte. Des éléments archéologiques antérieurs, comme un mur d'un mastaba de l'Ancien Empire, ont été incorporés à la maçonnerie du mur de téménos pour assurer sa stabilité[66].

55 Pour ce tronçon de l'Allée de sphinx, voir Smith 1981.

56 Aucun détail supplémentaire sur les caractéristiques du téménos de l'Anoubieion n'est fourni par Mariette, dont les recherches s'étaient en vain concentrées sur d'autres zones de l'enceinte, en particulier sur le site de la « Prison de Joseph », un lieu de culte d'époque mamelouk (Mariette 1882, p. 72-74 ; Rhoné 1877, p. 257-258 ; Stricker 1943).

57 Hawass 2010, p. 184.

58 C'est ainsi qu'il apparaît sur les cartes de 1856 et 1882.

59 Jeffreys, Smith 1988, p. 54-55.

60 Sur les guillemets de ce toponyme, voir *infra*, note 73.

61 Les fouilles de Quibell de 1905-1906 ont prouvé que cette représentation n'était pas fondée.

62 Quibell 1907.

63 Quibell 1907, pl. VII-VIII.

64 Jeffreys, Smith 1988, p. 26.

65 Giddy 1997.

66 Jeffreys, Smith 1988, p. 25-27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les analyses de la maçonnerie, effectuées par la mission britannique, se concentrent sur la face intérieure du mur, révélant un appareillage alternant briques crues[67] liées avec du mortier et éléments végétaux insérés pour renforcer la structure[68]. Les fouilles menées par Zahi Hawass ont confirmé ces données et ont également mis en évidence un autre mur d'enceinte en briques crues, entourant les côtés sud et ouest du temple central[69].

L'enceinte comportait plusieurs ouvertures permettant l'accès et la circulation dans la zone. Sur le plan archéologique, des ouvertures monumentales et plus modestes ont été identifiées, alignées avec les chemins processionnels et les routes sacrées, parfois transformées en rampes ou en escaliers pour franchir la falaise. Parmi les portes principales, seules deux ont été attestées : la porte ouest, menant à l'Allée de sphinx en direction du Sérapéum, et la porte sud, en granit, parallèle à la porte nord du « Boubasteion », portant le cartouche de Ptolémée V[70]. Trois autres ouvertures ont été identifiées sur le mur oriental de l'enceinte : une au sud donnant accès aux terrasses supérieures, une centrale menant au temple d'Anubis, et une au nord rejoignant l'Allée de sphinx. Une dernière ouverture, postulée mais non prouvée, aurait été située sur le côté nord du téménos, permettant l'accès depuis le temple d'Anubis aux catacombes des chiens à travers un chemin nord-sud[71].

Les ouvertures mineures facilitant la circulation depuis l'extérieur vers l'intérieur et à l'intérieur de la zone de l'Anoubieion sont moins documentées que les ouvertures principales. Deux poternes ont été fouillées par les Anglais, des passerelles étroites avec des montants et des seuils en bois, permettant l'accès depuis les côtés sud et ouest, en lien avec la zone habitée[72]. Il est probable que d'autres poternes aient existé sur tous les autres murs de clôture et les murs intérieurs de la zone, bien que leur présence n'ait pas été confirmée archéologiquement.

5.2. Le « Boubasteion »

Bien que la zone située à l'intérieur du mur d'enceinte ait fait l'objet de fouilles archéologiques systématiques (dont certaines sont encore en cours)[73], l'enceinte du « Boubasteion » n'a jamais fait l'objet d'analyses architecturales[74]. Cependant, dans la mesure où il s'agit de l'enceinte la mieux préservée et la plus visible de toute la nécropole, des informations peuvent être obtenues grâce aux dernières fouilles – qui en ont révélé le mur occidental –, mais aussi à des photos

67 Jeffreys 2006, p. 17.

68 Dans le tableau VII de Quibell, les trous laissés par les poutres en bois sont clairement visibles. Ils ont également été documentés par David G. Jeffreys et Harry S. Smith et attestés dans d'autres bâtiments de la nécropole (Jeffreys, Smith 1988, p. 25 ; Lines 2007).

69 Hawass 2010, p. 185.

70 Quibell 1907, p. 29, pl. 31.5. D'autres blocs aux noms de Ptolémée V ont aussi été retrouvés par les autres missions archéologiques (Jeffreys, Smith 1988, p. 61, pl. 39a, fig. 79 ; Hawass 2010, p. 187).

71 Jeffreys, Smith 1988, p. 55 ; Nicholson 2021.

72 Jeffreys, Smith 1988, p. 15-19.

73 Zivie 1983a ; Zivie 1983b ; Zivie 1984 ; Zivie 1998a ; Zivie 1998b ; Zivie 2003 ; Zivie 2005 ; Waziri, Youssef 2019.

74 Engsheden 2023 conteste l'usage du toponyme « Boubasteion », qu'il considère comme une hypothèse de Hermann De Meulenaere non confirmée par les sources anciennes, et propose de voir dans le temple de Bastet celui d'Imhotep. Malgré la rareté des attestations toponymiques, la toponymie arabe (Daly 2005) et les nombreuses découvertes de félins associés au site plaident en faveur d'une identification liée à Bastet.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

satellites et l'observation des vestiges visibles sur le terrain[75]. Les explorations archéologiques du XIX^e^ siècles n'ont pas porté sur cette région, mais des traces du mur d'enceinte étaient déjà visibles et représentées sur les cartes de Mariette et de de Morgan, suggérant l'existence d'une enceinte quadrangulaire, avec un mur oriental la séparant des terres cultivées[76].

Les fouilles de la mission britannique ont estimé la superficie totale de l'enceinte à 8,75 ha, avec des murs nord-sud de 350 m de long et des murs est-ouest de 250 m de long[77]. Les photos satellites actuelles montrent des traces encore visibles de l'enceinte, notamment la partie sud-est, avec le mur ouest visible sur 260 m et le mur sud sur 70 m. Bien que son épaisseur ait été indiquée comme étant de 6 m[78], le mur ouest mesurerait plutôt entre 10 et 11 m d'épaisseur[79]. Les faces méridionales et occidentales du mur d'enceinte sont encore visibles depuis l'intérieur (fig. 9a). Les observations sur le terrain ont révélé que la maçonnerie des murs ouest et sud est composée de tronçons à assises concaves alternés avec des tronçons à assises horizontales. La face extérieure ouest, mise au jour par la mission égyptienne ces dernières années, présente le même dispositif architectural (fig. 9b). Les sections concaves sont en saillie par rapport aux sections horizontales. Ce même mode de construction a également été observé dans le mur de Touna el-Gebel devant le temple d'Osiris-Pavien[80]. Toujours d'après les observations sur le terrain, il apparaît clairement que le côté sud du mur d'enceinte a été fondé directement sur la roche affleurante. Lorsque celle-ci n'était pas atteignable, le mur a été érigé sur une couche de sable mélangé à des débris, probablement créée artificiellement dans le but de niveler le terrain.

D'autres murs ont été identifiés archéologiquement dans la zone, dont plusieurs murs nord-sud interne à l'enceinte[81], perpendiculaire à celle-ci, et un mur concentrique au téménos principal entourant le supposé temple de Bastet.

Deux entrées sont archéologiquement confirmées : l'entrée sud, accessible par une route longeant la falaise où se trouvent des tombes rupestres, avec un passage flanqué de deux tours, révélant deux phases chronologiques[82]. L'entrée nord, découverte par Quibell, était reliée à une voie processionnelle entre les temples d'Anubis et celui de Bastet. Aucune preuve archéologique n'atteste de poternes ni de portail oriental ou occidental.

Sur le plan de la chronologie, bien qu'il n'y ait pas de données précises, il est généralement admis que le « Boubasteion », contemporain de l'Anoubieion, date au moins du IV^e^ siècle av. J.-C.[83]. Comme pour l'Anoubieion, la présence de murs à l'intérieur du téménos suggère une division fonctionnelle de l'espace sacré, avec des compartiments séparant les zones des catacombes et d'autres structures mises au jour dans la partie orientale du « Boubasteion » vers 1925[84].

75 Les observations sur le terrain, réalisées en mai 2024, ont été effectuées à une distance appropriée du mur du téménos et en dehors de la zone de fouilles de la mission archéologique égyptienne. Aucune mesure n'a été prise sur les briques composant le téménos.

76 Mariette 1856a ; Mariette 1882.

77 Jeffreys, Smith 1988, p. 78.

78 Jeffreys, Smith 1988, p. 78.

79 Mesures prises à partir des photos satellites Google Earth, Image © Airbus 2024.

80 Lembke *et al.* 2015, p. 46-48.

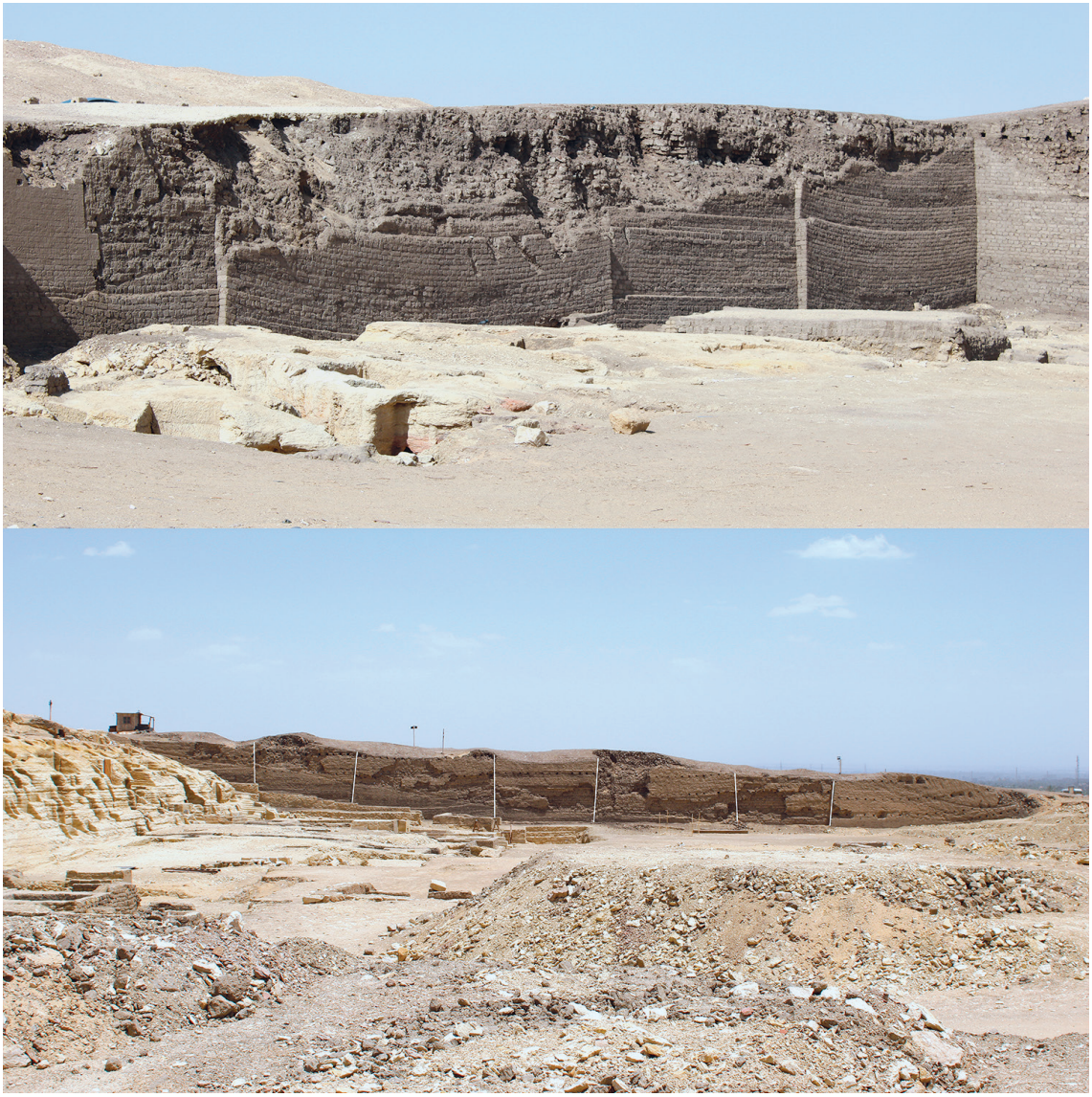
81 Jeffreys, Smith 1988, fig. 1 ; Zivie 1998a.

82 Jeffreys, Smith 1988, p. 78.

83 Jeffreys, Smith 1988, p. 79.

84 Jeffreys, Smith 1988, p. 79.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Clichés de F. Mi, mai 2024

Fig. 9. L'enceinte du 'Boubasteion' vue de l'intérieur et de l'extérieur. Au-dessus, face méridionale interne et angle sud-ouest. En-dessous, face occidentale externe.

5.3. La *Sacred Animal Necropolis*

L'enceinte entourant les chapelles et les entrées des catacombes dans la *Sacred Animal Necropolis*, bien que plus petite que les autres téménos étudiés, est bien documentée. Ce n'est que lors de la deuxième campagne de fouilles dirigée par Walter B. Emery que les premières traces d'un téménos ont commencé à apparaître en surface[85]. Sa construction s'est déroulée en plusieurs phases, entre le VI^e^ et le IV^e^ siècle av. J.-C[86]. Malgré les différentes phases de construction

85 Emery 1967. Pour cette raison, il n'existe aucune preuve cartographique antérieure aux premières campagnes de fouilles.
86 Pour un résumé détaillé de toutes les phases de construction, voir Smith *et al.* 2006, p. 15-19.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du téménos, le *Sanctuary* A, c'est-à-dire le temple central de la *Sacred Animal Necropolis*, est resté présent et intact depuis sa création au VI^e^ siècle av. J.-C. Il a été maintenu et incorporé dans les développements ultérieurs du site, ce qui en fait un élément stable et continu à travers le temps.

À l'origine, le *Sanctuary* A n'avait pas de mur de téménos, mais s'élevait plutôt sur une terrasse[87]. Cependant, le projet d'un mur d'enceinte devait exister dès le début de la construction du complexe du temple[88]. Au fil du temps, la terrasse a été étendue pour accommoder l'expansion des bâtiments et des catacombes, culminant dans sa forme finale vers la fin du IV^e^ siècle. Le mur était composé de tronçons alternants entre assises convexes et horizontales, renforcé par des contreforts sur les côtés ouest et sud[89]. Il entourait une surface de 2200 m² et atteignait une épaisseur maximale de 1,90 m, reposant sur le djebel et les ruines des mastabas antérieurs[90].

Au centre du côté ouest du téménos se trouvait l'ouverture principale du complexe du temple, accessible via une rampe construite avec des briques de la même taille que les briques constituant le mur. Ici aussi, le projet semble donc avoir été unifié, en raison de l'uniformité des matériaux de construction, car la rampe est construite avec des briques de la même taille que le mur[91]. À l'intérieur de l'enceinte, le côté oriental était flanqué d'un mur de briques crues datant des XXVIII^e^ et XXIX^e^ dynasties[92], donnant une disposition monumentale aux entrées de la chapelle et des catacombes des babouins. Ce mur dissimulait la morphologie naturelle de la roche pour harmoniser cette dernière avec les bâtiments. Le côté nord s'ouvrait sur une cour intérieure desservant les catacombes des Mères d'Apis, ajoutée à la deuxième moitié du IV^e^ siècle. Le côté sud était accessible par un portail monumental en pierre et bordé à l'extérieur par le « mur à piliers[93] ».

Enfin, si les enceintes de la *Sacred Animal Necropolis*, de l'Anoubieion et du « Boubasteion » présentent entre elles des similarités – notamment leur construction en briques crues avec des tronçons convexes alternant avec des tronçons à assises horizontales, un mode de construction différent de celui des enceintes de temples à assises convexes et concaves –, elles se distinguent cependant substantiellement et matériellement de l'enceinte du Sérapéum. En effet, cette dernière privilégie une clôture ouverte composée d'éléments en pierre, tandis que les trois autres reposent sur un mur monumental fermé, offrant à la fois protection et dissimulation.

87 Smith *et al.* 2006, p. 17.
88 Smith *et al.* 2006, p. 19.
89 Contrairement à d'autres temples, comme celui de Karnak, où les tronçons à assises concaves sont suivis de tronçons à assises convexes (Martin 1981, p. 122 ; Smith *et al.* 2006, p. 19).
90 Smith *et al.* 2006, p. 74.
91 Martin 1981, p. 124.
92 La datation de ce mur est très précise, grâce à la découverte de deux amphores scellées reposant contre la face orientale de la fondation du mur oriental, ce qui offre un *terminus ante quem* pour la datation (Smith *et al.* 2006, p. 62).
93 Voir *supra*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. STRUCTURES ET ENCEINTE(S) DU SÉRAPÉUM : ESSAI DE RECONSTITUTION

Au terme de cette exploration du complexe du Sérapéum et des structures similaires dans la nécropole memphite, il convient de tirer les conclusions nécessaires pour proposer une reconstruction archéologique et chronologique des différentes enceintes. Tous les indices convergent vers une réalisation de la clôture d'enceinte sous la XXXe dynastie. Cette datation repose sur plusieurs éléments : d'une part, la présence de parallèles architecturaux datés de la XXXe dynastie ou du début de l'époque ptolémaïque à Saqqara et Touna el-Gebel ; d'autre part, les noms royaux attestés sur certains vestiges architecturaux, notamment les pylônes décrits par Mariette. À cela s'ajoutent les données fournies par les découvertes de bronzes votifs et de céramiques retrouvés sous le dallage des structures attenantes à l'enceinte ou à proximité immédiate de celle-ci, qui fournissent un *terminus post quem* pour la construction de ces monuments. Ces artefacts indiquent une fréquentation s'étendant au plus tôt sous la XXVIe dynastie et au plus tard sous la XXXe dynastie. Cependant, l'existence d'une forme plus ancienne de délimitation de la zone sacrée ne peut être totalement exclue.

Mariette mentionne l'existence d'un mur d'enceinte intérieur, concentrique au mur extérieur, qui entourait l'entrée des catacombes. Bien qu'il attribue ce mur à Nectanébo Ier, il semble plus probable qu'il date en réalité de Nectanébo II, « comme le temple de l'Est ». D'après sa description, le pylône de ce mur intérieur était plus imposant que celui dit « des deux lions ». Un tel agencement, avec des enceintes concentriques, est également attesté à l'Anoubieion et au « Boubasteion ». Dans ces deux cas, il pourrait s'agir de murs plus anciens, entourant initialement un temple, et conservés lors de la construction d'une enceinte plus vaste. Si l'on suit l'attribution à Nectanébo II, l'enceinte intérieure serait plutôt postérieure au pylône « des deux lions », attribué à Nectanébo Ier. En outre, un balustre situé à l'angle sud de l'enceinte extérieure portait également l'effigie de Nectanébo II. La construction d'une enceinte interne postérieure à l'enceinte externe constituerait ainsi une particularité notable par rapport aux autres sanctuaires de la nécropole memphite. Il reste toutefois possible que Nectanébo II se soit contenté d'apposer son image sur une construction initiée par son prédécesseur ou qu'il en ait achevé l'édification.

En ce qui concerne l'enceinte extérieure, il est certain qu'elle consistait en une balustrade à claires-voies, composée de balustres surmontés d'appuis. Ce type de clôture, présent également dans la *Sacred Animal Necropolis*, fait sa première apparition, précisément, sur le site de Saqqara pendant la XXXe dynastie, pour être ensuite également utilisé à Touna el-Gebel au tout début de l'époque ptolémaïque. Les dimensions des balustres de la *Sacred Animal Necropolis* et de Touna el-Gebel suggèrent que ceux du Sérapéum devaient, eux aussi, être de section quadrangulaire et mesurer entre 30 et 50 cm. À la lumière des possibles vestiges d'architraves observés sur le site en mai 2024, longs d'environ 1 m, ces piliers ne devaient pas être espacés de plus de 60 cm. Selon les différentes cartes publiées par Mariette et ses successeurs, une reconstitution de la longueur de cette enceinte suggère que la surface clôturée devait être de 10 ha et que le périmètre total devait être de 1030 m. Au regard de ces mesures hypothétiques, le nombre total maximal d'orthostates nécessaires à l'enceinte du Sérapéum aurait dû être de

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

412 (voir tableau 1). Cependant, nous avons constaté que, tant selon Mariette que dans le cas de Touna el-Gebel, tous les côtés n'étaient pas enclos par la balustrade et que l'enceinte n'était pas continue[94].

Site	Datation	Dimensions des balustres	Espacement des balustres	Dimensions des appuis horizontaux	Longueur totale du dispositif
Sérapéum	XXXe dynastie	30-50 cm (estimation)	≤ 60 cm (estimation)	~1 m (vestiges d'architraves)	1030 m (estimation)
Sacred Animal Necropolis	XXXe dynastie	~ 30 cm (section carrée)	~ 45 cm	Non conservés	~ 50 m
Touna el-Gebel	XXXe dynastie – Seconde domination perse – Début de l'époque ptolémaïque	~ 42 cm (section carrée) ; hauteur ~ 1,10 m	~ 55 cm	~1,02–1,10 m de long ; section carrée	Non précisée

Tableau 1. Tableau théorique des différentes reconstitutions des balustrades à claires voies.

Enceinte	Datation	Côté nord	Côté est	Côté sud	Côté ouest	Périmètre total	Aire totale
Sérapéum	XXXe dynastie	345 m	203 + 84 + 171 m	255 m	-	1030 m	~ 10,5 ha
Sacred Animal Necropolis	XXVIe-XXXe dynasties	42 m	94 m	47 m	92 m	278 m	~ 0,400 ha
Anoubieion	Début époque ptolémaïque	233 m	247 m	173 m	254 m	910 m	~ 4,500 ha
« Boubasteion »	Époque ptolémaïque (?)	300 m	351 m	291 m	290 m	1234 m	~ 9,400 ha

Tableau 2. Tableau synthétique des dimensions approximatives des enceintes dans le site de Saqqara.

Les travaux de monumentalisation entrepris sous les règnes des rois Nectanébo[95] s'inscrivent dans la continuité d'une tendance à l'agrandissement et à la mise en valeur du sanctuaire du Sérapéum, déjà initiée sous la XXVIe dynastie. Durant cette période, en plus de la restauration du temple et de ses catacombes, une nouvelle ouverture est créée au nord pour permettre l'accès aux sarcophages monumentaux. De plus, les deux alignements de structures semblent également remonter à la XXVIe dynastie. Il est donc possible que des projets d'extension et de valorisation du sanctuaire d'Apis aient été envisagés dès cette période, voire dès la XXVe dynastie, lorsque de nouveaux projets de restauration des temples et de leurs enceintes ont été entrepris par les

94 Le calcul du nombre d'orthostates tient compte de la largeur estimée de chaque orthostate et de l'espace entre eux. Cependant, cette estimation ne considère pas les zones où il n'y aurait pas eu d'orthostates, comme les portes ou les sections où le mur n'était pas continu. Donc, bien que le calcul initial ait suggéré 412 orthostates, en réalité il en aurait probablement été nécessité moins pour clôturer le périmètre du Sérapéum.

95 Selon toute vraisemblance, une des différentes phases de l'Allée de sphinx daterait de la XXXe dynastie, tout comme, selon certains, ses sphinx (Lauer, Picard 1955, p. 24-26 ; Devauchelle 2017, p. 96).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pharaons kouchites, à la fois à Memphis[96] et dans d'autres régions du pays[97]. Les constructions des Nectanébo s'inscriraient ainsi dans la continuité d'un processus plus ancien, suivi de nouveaux travaux de construction dans la nécropole sous la dynastie ptolémaïque.

BIBLIOGRAPHIE

Aly 1993
M.I. Aly, « À propos du prince Khâemouaset et de sa mère Isetneferet : nouveaux documents provenant du Sérapéum », *MDAIK* 49, 1993, p. 97-105.

Aly 1996
M.I. Aly, « Une stèle inédite de Sérapéum mentionnant le nom de Sheshonq Ier », *BSEG* 20, 1996, p. 5-16.

Aly 2006
M.I. Aly, « Documents inédits provenant des petits souterrains du Sérapéum de Memphis : textes et commentaire », *MDAIK* 62, 2006, p. 43-61.

Aly *et al.* 1986
M.I. Aly, R. Nageb, D. Devauchelle, F.-R. Herbin, « Présentation des stèles nouvellement découvertes au Sérapéum », *BSFE* 106, 1986, p. 31-44.

Bresciani, Giammarusti (éd.) 2003
E. Bresciani, A. Giammarusti (éd.), *The North Saqqara Archaeological Site: Handbook for the Environmental Risk Analysis*, Pise, 2003.

Cherpion *et al.* 2007
N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, J.-F. Gout, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, BiGen 27, Le Caire, 2007.

Daly 2005
E.O. Daly, *Egyptology: The Missing Millennium. Ancient Egypt in Medieval Arabic Writings*, Londres, 2005.

David 1994
É. David, *Mariette Pacha, 1821-1881*, Paris, 1994.

David 2016
É. David, « Mariette au Sérapéum, 1850-1854 », dans C. Barbotin, A. Charron (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue. Savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, Arles, Gand, 2016, p. 76-79.

Deutsches Archäologisches Institut 1843
Deutsches Archäologisches Institut, *ArchZeit*, 1843.

Devauchelle 2011
D. Devauchelle, « La XXVIe dynastie au Sérapéum de Memphis », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe dynastie : continuités et ruptures. Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 ; promenade saïte avec Jean Yoyotte*, Paris, 2011, p. 139-152.

Devauchelle 2017
D. Devauchelle, « Les enterrements d'Apis au temps des Nectanébos », dans D.A. Aston, B. Bader, C. Jurman (éd.), *A True Scribe of Abydos: Essays First Millennium Egypt in Honour of Anthony Leahy*, Louvain, 2017, p. 95-117.

Emery 1967
W.B. Emery, « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqâra 1966-7 », *JEA* 53, 1967, p. 141-145.

Engsheden 2023
Å. Engsheden, « Everything is Not What It Seems: A New Examination of a Purported Naos Fragment from the 4th Century BCE in Verona », *JAEI* 38-39, 2023, p. 117-126.

96 Meeks 1979.
97 Stèle de Chabaka, Dendara, aujourd'hui Caire JE 44665 (Leclant 1954, p. 31-42 en particulier note f).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FORGEAU 2018
A. Forgeau, *Nectanébo. La dernière dynastie égyptienne*, Paris, 2018.
GABRA 1941
S. Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis Ouest (Touna el-Gebel)*, Le Caire, 1941.
GABRA *et al.* 1984
S. Gabra, D. Abou-Ghazi, R. el-Sayed, *Sami Gabra: from Tasa to Touna* II, Vies et travaux, Le Caire, 1984.
GALLORINI 2007
C. Gallorini, « Late Period and Ptolemaic Pottery from the Work of the Saqqara Geophysical Survey Project », dans J.-C. Goyon, C. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble 6-12 September 2004*, vol. I, Louvain, 2007, p. 789-798.
GIDDY 1997
L.L. Giddy, « A Saqqâra Square: Two and a Half Millennia in 30 × 30 metres », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer* I, Montpellier, 1997, p. 191-198.
GINOUVÈS 1992
R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Éléments constructifs*, Athènes, Rome, 1992.
GUILMOT 1962
M. Guilmot, « Le Sarapieion de Memphis : étude topographique », *ChronEg* 37/74, 1962, p. 359-381.
HAWASS 2010
Z. Hawass, « The Anubieion », dans S. Binder, A. McFarlane, A. Woods (éd.), *Egyptian Culture and Society: Studies in Honour of Naguib Kanawati 1,* Le Caire, 2010, p. 181-199.
JEFFREYS 2006
D.G. Jeffreys, « The Survey of Memphis: Recent Results », *EA* 29, 2006, p. 14-15.
JEFFREYS, SMITH 1988
D.G. Jeffreys, Harry S. Smith, *The Anubieion at Saqqâra I: The Settlement and the Temple Precinct*, Londres, 1988.
JELÍNKOVA-REYMOND 1956
E. Jelínkova-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-ḫer-le-Sauveur*, BdE 23, Le Caire, 1956.
KESSLER 2011
D. Kessler, *Die Oberbauten des Ibiotapheion von Tuna el-Gebel: Die Nachgrabungen der Joint Mission der Universitäten Kairo und München 1989-1996*, Tuna el-Gebel 3, Haar, 2011.
LAUER 1951
J.-Ph. Lauer, « Les statues grecques du dromos du Sérapeion à Saqqarah découverts par Mariette en 1851 », *BIE* 34, 1952 1951, p. 207-227.
LAUER, PICARD 1955
J.-Ph. Lauer, Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, Paris, 1955.
LEAHY, MATHIESON 2002
A. Leahy, I. Mathieson, « Late Period Temple Platforms at Saqqara », *EgArch* 21, 2002, p. 14-16.
LECLANT 1954
J. Leclant, *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite « éthiopienne » (XXV^e dynastie)*, BdE 17, Le Caire, 1954.
LECLÈRE 2008
F. Leclère, *Les villes de Basse Egypte au 1^er millénaire av. J.-C.. Analyse archéologique et historique de la topographie urbaine*, BiEtud 144, Le Caire, 2008.
LEMBKE *et al.* 2015
K. Lembke, M.C. Flossmann-Schütze, F. Hoffmann, D. Kessler, S. Preel, *Die Petosiris-Nekropole von Tuna el-Gebel, Band 1*, Tuna el-Gebel 6, Vaterstetten, 2015.
LINES 2007
D. Lines, « First Millenium BC Temple Structures at Saqqara: Preliminary Report on the Archaeological Work of the Saqqara Geophysical Survey Project, 2003 Season », dans J.-C. Goyon, C. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble 6-12 Septembre 2004* II, Louvain, 2007, p. 1137-1149.
MÁLEK 1983
J. Málek, « Who was the First to Identify the Saqqara Serapeum? », *CdE* 58/115-116, 1983, p. 65-72.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mariette 1856a
A. Mariette, *Choix de monuments et de dessins découverts ou exécutés pendant le déblaiement du Sérapéum de Memphis*, Paris, 1856.
Mariette 1856b
A. Mariette, *Mémoire sur cette représentation gravée en tête de quelques proscynèmes du Sérapéum : où l'on établit 1. Que la vache associée au culte d'Apis n'est pas une Hathor ; 2. Qu'elle n'est pas une vache mystique ; 3. Qu'elle n'est pas non plus une compagne favorite de ce dieu ; 4. Qu'elle est une mère d'Apis*, Paris, 1856.
Mariette 1857
A. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, 1857.
Mariette 1882
A. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis. Tome premier*, Paris, 1882.
Martin 1981
G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra: The Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, Londres, 1981.
Mathieson, Dittmer 2007
I. Mathieson, J. Dittmer, « The Geophysical Survey of North Saqqara, 2001–7 », *JEA* 93/1, 2007, p. 79-94.
Meeks 1979
D. Meeks, « Une fondation Memphite de Taharqa (stèle du Caire JE 36861) », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la Mémoire de Serge Sauneron (1927-1976). Égypte Pharaonique*, Le Caire, 1979, p. 221-259.
Nicholson 2021
P.T. Nicholson, *The Catacombs of Anubis at North Saqqara: An Archaeological Perspective*, BMPES 12, Leuven, Paris, Bristol (CT), 2021.
Pestman 1977
P.W. Pestman, *Recueil de textes démotiques et bilingues 2. Traductions*, Leyde, 1977.
Quibell 1907
J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara, 1905-1906*, Le Caire, 1907.
Rhoné 1877
A. Rhoné, *L'Égypte à petites journées : études et souvenirs. Le Kaire et ses environs*, Paris, 1877.
Rondot 2024
V. Rondot, « Du Louvre au Bulletin : la contribution des collections au fil des 100 ans de la Société », *BSFE* 210, 2024, p. 21-49.
Rondot, Guichard 2020
V. Rondot, H. Guichard, « Dans les souterrains inconnus où reposent les taureaux de Ptah », *Grand Galerie* 51, 2020, p. 76-80.
Smith 1976
H.S. Smith, « Preliminary Report on Excavations in the Sacred Animal Necropolis », *JEA* 62/1, 1976, p. 14-17.
Smith 1981
H.S. Smith, « À l'ombre d'Auguste Mariette », BIFAO-Suppl. 81, Le Caire, 1981, p. 331-339.
Smith, Jeffreys 1977
H.S. Smith, D.G. Jeffreys, « The Sacred Animal Necropolis, North Saqqâra: 1975/6 », *JEA* 63, 1977, p. 20-28.
Smith *et al.* 2006
H.S. Davies, K.J. Frazer, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara: The Main Temple Complex: The Archaeological Report*, EES-ExcMem 75, Londres, 2006.
Stricker 1943
B.H. Stricker, « La prison de Joseph », *AO* 19, 1943, p. 101-137.
Thompson 2012
D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton (NJ), Oxford, 2012 (2e éd.).
Waziri, Youssef 2019
M. Waziri, M.M. Youssef, « A Report on the Excavation of the Supreme Council of Antiquities in the Sacred Animal Necropolis at the Bubasteion in Saqqara », *PES* 23, 2019, p. 83-91.
Wilcken 1927
U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit (ältere Funde)*, Berlin, 1927.
Ziegler 1981
C. Ziegler, « Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum », *BSFE* 90, 1981, p. 29-45.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ZIEGLER 2011
C. Ziegler, « Nectanebo II in Saqqara. », dans L. Bareš *et al.* (éd.), *Times Signs Pyramids: Studies in Honour of Miroslav Verner in Occasion of his Seventieth Birthday*, Prague, 2011, p. 441-449.
ZIVIE 1983a
A.-P. Zivie, « Trois saisons à Saqqarah : les tombeaux du Bubasteion », *BSFE* 98, 1983, p. 40-56.
ZIVIE 1983b
A.-P. Zivie, « Les tombes de la falaise du Bubasteion à Saqqarah », *Courrier du CNRS* 49, 1983, p. 37-44.
ZIVIE 1984
A.-P. Zivie, « Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqara : II^e^ et III^e^ campagnes (1982-1983) », *ASAE* 70, 1985 1984, p. 219-232.
ZIVIE 1998a
A.-P. Zivie, « La nourrice royale Maïa et ses voisins : cinq tombeaux du Nouvel Empire récemment découverts à Saqqara », *CRAIBL*, 1998, p. 33-54.
ZIVIE 1998b
A.-P. Zivie, « Une stèle tardive récemment découverte dans la zone du Bubasteion à Saqqarah », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur Part I*, Louvain, 1998, p. 287-294.
ZIVIE 2003
A.-P. Zivie, « Mission archéologique française du Bubasteion (Saqqara) : rapport sur les travaux de la mission durant la saison 1998-1999 », *ASAE* 77, 2003, p. 203-213.
ZIVIE 2005
A.-P. Zivie, « Le point sur les travaux de la Mission archéologique française du Bubasteion à Saqqara », *BSFE* 162, 2005, p. 28-45.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net